

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Alain GIRODET

il faut
des trous
pour faire
un monde

...

Théâtre

Personnages :

Ludivine, la mère de Grod, environ la soixantaine

Marielle, la femme de Grod, environ la quarantaine

Meredith, une amie de Marielle, la quarantaine

Judith, la sœur aînée de Grod, la quarantaine aussi

Vénus, la fille de Grod, très jeune, environ vingt ans

Samantha, collègue et maîtresse de Grod, la quarantaine

Au centre de la scène se trouve une fissure longitudinale. Peu importe que son aspect paraisse ou non réaliste, l'important étant qu'elle partage de façon nette et claire l'espace scénique et qu'elle oblige ainsi les comédiennes à des déplacements difficiles ou à des enjambements problématiques.

Nouvelle lune

Ludivine

(elle est à genoux, penchée vers le trou, et tient une assiette dans une main et une fourchette dans l'autre)

Et une cuillère pour... pour qui la cuillère ? pour Marielle... voilà, c'est bien mon bébé ! ... il est gentil, le bébé à maman, il mange bien Et une cuillère pour Judith ... oh oui, c'est bien ... il est très gentil, le bébé à maman, il mange très bien ... il est content, le bébé à maman, il est très très content et il mange très très bien ...il est très très très content parce que maman, elle a préparé une bonne poupou... et il sait ce que c'est, la bonne poupou que maman, elle a préparée ? non, évidemment, il s'en torche, ça ou de la merde surgelée, il fait pas la différence, le bébé à maman ... c'est des quenelles de brochet que la maman a préparé pour son bébé... des bonnes quenelles de bon brochet ... Et une cuillère pour Vénus, maintenant... voilà, oh c'est bien, le bébé à maman, et il sait comment ça se prépare, les quenelles de brochet, le bébé à maman ? ...non ... il en a rien à cirer, le bébé à maman... préparez la chair du brochet sans arêtes et sans peau, pilez-la en lui ajoutant par petites noix le même poids de beurre... oh, c'est bon ça, hein mon bébé ? ... il mange bien, le bébé, la bonne poupou de la maman... préparez la panade, incorporez les jaunes d'œufs à la farine, ajoutez le lait... et une cuillère pour ... pour maman ! ... oh, c'est très bien, ça, mon bébé, ... il les aime, le bébé, les quenelles de brochet de sa maman qui les a préparées avec amour pour son bébé...

(entre Judith)

Judith

Mais qu'est-ce qu'elle fout la vieille ? Maman ! tu lui donnes encore à manger ? mais il va exploser !

Ludivine

Il faut bien qu'il mange, tout de même ...

Judith

Mais ça fait la troisième fois qu'il mange aujourd'hui !

Ludivine

Je sentais qu'il avait faim. Et puis, ça le distrait. Il doit s'ennuyer, tu sais.

Judith (penchée vers le trou)

Evidemment, toi tu dis rien : maman t'engraisse et tu laisses faire.

Ludivine

Qu'est-ce que tu voudrais qu'il fasse ?

Judith (désignant l'assiette)

C'est quoi, d'abord, ce truc ?

Ludivine

Quenelles lyonnaises de brochet...

Judith

Encore un truc gras.

Ludivine

Pas trop non. Que du beurre, des œufs, de la farine et du lait. Puis du brochet, bien sûr.

Judith

Et ça, c'est pas gras, le brochet ?

Ludivine

C'est un petit peu gras, le brochet, mais...

Judith

Je t'ai dit que j'allais m'en occuper des repas.

Ludivine

Si c'est toi qui t'en occupes, il va manger des algues et du tout fou...

Judith

Du tofu ! et pas forcément des algues ! pour ce soir, j'avais prévu un ragoût de rutabagas aux olives : coupez l'oignon en fines lamelles, pelez le rutabaga, coupez-le ainsi que le céleri en petits cubes, faites revenir l'oignon dans l'huile de sésame...

Ludivine

Du rutabaga, quelle horreur : on en mangeait pendant la guerre.

Judith

Maman, tu n'as pas connu la guerre : tu es née en 1939 ! tu avais six ans quand la guerre s'est terminée !

Ludivine

On en mangeait même après la guerre : je m'en souviens très bien ...

Judith

Et alors ? le rutabaga, c'est très bon pour le teint et pour la circulation !

Ludivine

Peut-être, mais c'est très mauvais pour l'odeur et pour le goût...

Judith

Ben quoi ? on va tout de même pas manger pour se faire plaisir ?

Ludivine

Ça, c'est bien vrai, ça ... mais... Judith, on mange pourquoi alors ?

Judith

On mange pour se nourrir et pour maigrir !

Ludivine

Ah ? ... c'est ça qu'ils disent, les maquereaux ?

Judith

Macro, maman ! macrobiotique ! oui, c'est un principe de la macrobiotique, oui : manger pour guérir, guérir en mangeant !

Ludivine

Et si ... si on n'est pas malade ?

Judith

On est toujours malade, maman. Ou si on n'est pas malade, on le sera un jour, donc il faut guérir par avance !

Ludivine

Oui, c'est ... pratique ...

Judith

Indispensable. Surtout dans le cas de ...

Ludivine

... De mon bébé...

Judith

Ce n'est plus un bébé. Il a eu quarante-sept ans avant hier et même si, comme tous les autres, il aurait tendance à l'oublier, il est quand même salement adulte.

Ludivine

Tu sais, pour une maman...

Judith

Et 1939, alors ?

Ludivine

1939, c'était aussi mon bébé, surtout à la fin. Je devais le changer, le nourrir...

Judith

Oui, tu as dû nettoyer sa merde et tu l'as gavé de sucreries pendant dix ans.

Ludivine

Fallait bien que quelqu'un s'en occupe...

Judith

Quelqu'un ! et pourquoi : toi ?

Ludivine

Mais parce que... parce que ... qui voulais-tu ?

Judith

Et puis 1939, c'était avant, maman, avant les trous.

Ludivine

Oui, oui, je sais, mais moi, j'ai jamais pu m'y habituer aux trous. Je trouve pas ça très sain pour les hommes : comment veux-tu qu'ils respirent là dedans ?

Judith

Mais on s'en fout qu'ils respirent ou pas ! et puis toi, du coup, tu perds ton temps à t'occuper de lui. On dirait bien que le monde entier dépend des femmes. Non seulement, on fait les chiards mais en plus, à vie, faut s'en occuper. Le monde est partagé entre les femmes d'un côté et les animaux domestiques de l'autre !

(entre Vénus en sifflotant)

Vénus

Bonjour, grand-mère ! bonjour tante Judith !

(elle les embrasse)

Ludivine

Bonjour, ma petite Vénus. Que tu es jolie ! c'est ravissant ce petit ensemble !

Judith

C'est un peu près du corps, tout de même. Et arrête de m'appeler « tante Judith », ça me vieillit.

Vénus

C'est tendance et comment veux-tu que je t'appelle ?

Judith

Tu m'appelles Judith. Ou alors tu ne m'appelles pas. Après tout, je suis ici : il n'y a pas de raison de m'appeler.

Ludivine

Comment va ma petite Vénus ? elle a eu cours à l'université, ma petite Vénus ?

Vénus

J'ai eu cours et je n'ai pas eu cours.

Judith

Toujours la simplicité.

Vénus

Le prof de psy sociale nous a parlé de Jung ...

Judith

Vénus, tu t'oublies ! ça fait douze ans que c'est interdit !

Vénus

Ah oui, c'est vrai : il nous a parlé de... 1875 et du concept d'anima chez les femmes et d'animus chez les ...

Judith

Ça suffira !

Ludivine

Mais Judith, moi ça m'intéresse.

Judith

Vous en parlerez plus tard. Je dois partir. Je suis de garde cette nuit. (en désignant le trou) Vénus, tu restes avec lui. Maman, tu vas dans ta chambre.

Ludivine

Je ne peux pas rester encore un peu ?

Judith

Tu as fait suffisamment de dégâts pour aujourd'hui, maman, et tu as sûrement un roman en train, un canevas en cours et le moral d'une copine à remonter. Exécution.

Ludivine

A tout à l'heure, ma petite Vénus.

Vénus

A tout à l'heure, grand-mère.

(Ludivine sort)

Judith

Vénus, je te laisse. Il a mangé. Il n'a même fait que ça. Interdiction d'en rajouter. Surtout pas de sucreries.

Vénus

Tante Judith, est-ce que je peux...

Judith

Pas « tante Judith » !

Vénus

Oui et est-ce que je peux inviter 1988 ?

Judith

Encore ?

Vénus

On n'a pas eu le temps de se voir. Mon cours de psy clinique était annulé mais lui, il avait neurosciences. On a juste pris un café.

Judith

C'est déjà bien. (en désignant le trou) Tu dois veiller sur lui.

Vénus

D'accord, tante Judith.

Judith

Pas « tante Judith » !

Vénus

D'accord. Dis donc, tante Judith, comment on dit « espoir » en hébreux, déjà ?

Judith

Tu es odieuse !

(Judith sort. Aussitôt Vénus prend son portable)

Vénus

Allô ? c'est toi ? oui : c'est moi ! ben oui ! moi aussi je t'aime ! ben oui ! moi aussi tu me manques ! ben si ! oh si, plus que toi ! même que c'est pour ça que j't'appelle ! ... non, je peux pas ! Tante Judith veut pas ! rapport à papa ! d'ailleurs, j'veais pas pouvoir rester longtemps ! ... je sais pas, je lui ai pas encore parlé... oh, comme

d'hab, tu sais, « état stationnaire », i mange, i dort, et c'est tout. Tu sais, i paraît qu'il est sur les bases du record. Ça fait dix ans qu'il est dans le trou : presque depuis le début !... ben oui, j't'aime ! ben oui, tu m'manques ! ... t'as un double appel ? c'est ton copain Omer ? j't'laisse ! bisous...

(un temps)

bonjour papa ! c'était Apo ! tu sais : Apo ? tu te souviens ? mais si : je l'ai rencontré au lycée. Une fête chez Olympia. Il a roulé un join et il m'a fait tirer la première. Déjà que je le trouvais beau. On s'est embrassé. On a baisé. Tout de suite, il a vu que j'étais une fille bien, tu vois ? moi je savais qu'il était avec Diane. Mais qu'i y avait pas d'embrouille. Et puis Apo, faut reconnaître, il est beau. Il a de ces tablettes de chocolat, si tu voyais ça, papa ! presque comme toi, la photo, quand tu étais jeune et que maman était tombée amoureuse, tu vois ? après, Apo, il a voulu s'inscrire en psycho aussi. Et on s'aime. Mais vraiment, tu vois ? tu sais quoi ? la première blague qu'il a voulu me raconter, c'était la même que celle que tu racontais quand j'étais petite. Tu sais bien : comment on fabrique le gruyère. « Comment on fabrique le gruyère ? d'abord on fabrique les trous et ensuite on met le fromage autour. » Moi j'ai fait semblant de rire. Et puis, ça me plaisait bien qu'i raconte la même histoire que toi, tu vois ? il était mignon quand i me racontait ça. Mignon. Je suis sûr que lui aussi c'est son père qui lui avait raconté l'histoire quand il était petit. Ça sert à ça, je crois, les papa. A raconter. Tu sais quoi, papa ? j'aime bien quand on est comme ça tous les deux. Je veux dire : tu dis rien mais j't'parle, tu vois ? avant, tu avais tout le temps du travail. On t'appelait à l'hôpital pour un accouchement. Comme tante Judith pour les opérations. Tandis que maintenant, tu es là. Et tu m'écoutes. Bon, tu parles pas beaucoup, c'est le moins qu'on puisse dire. Mais tu m'écoutes. C'est important d'avoir un papa qui écoute...

(entre Marielle)

	Marielle
Bonjour Vénus.	
	Vénus
Bonjour, maman.	
	Marielle
Tu lui parlais ?	
	Vénus
Ben oui !	
	Marielle
Tu sais, Vénus, je ne vois pas trop l'intérêt de lui parler.	
	Vénus
Il faut bien le distraire, tout de même.	
	Marielle
On ne peut plus rien pour quelqu'un qui a vu plus de cinq mille vagins de femme.	
	Vénus
Il n'y avait pas que ça dans sa vie, si ?	

Marielle

Qu'est-ce qu'il peut y avoir d'autre ? tu te souviens du tableau de Courbet ? « l'origine du monde ». Lui, il a vu l'origine de tout le monde. Ou presque.

Vénus

Tu es de bonne humeur, maman. Tu as passé une bonne journée ?

Marielle

J'ai passé une journée au palais, ma fille. C'est tout dire. Quinze ans pour une mère pédophile. C'était pas cher payé. Dix ans pour une violeuse récidiviste. Autant dire la liberté. Et un non lieu pour une complice véreuse dans une affaire de fausses factures. Une journée au palais, ça veut dire : pas belle, et pas rentable. Il y a vraiment des jours où je me demande à quoi ça sert...

Vénus

Quoi donc maman ?

Marielle

Mais tout, tout ce qu'on a fait, nous, les femmes : la nouvelle planète, les trous, les mecs enterrés quand ils nous ont fécondées... Douze ans après, bilan : tu veux le connaître le bilan ?

Vénus (sur un ton solennel)

Les femmes aussi peuvent être cons.

Marielle

C'est un terme qui est théoriquement proscrit du nouveau vocabulaire en vigueur mais passons : ton idée est juste.

Vénus

C'est ton idée, maman. C'est toi qui répète ça tout le temps.

Marielle

Alors c'est que mon idée est juste aussi... Et toi, tu as fait quoi de ta journée ?

Vénus

J'ai vu 1988.

Marielle

Tu le vois trop, ce garçon, il va finir par se prendre au sérieux.

Vénus

Mais maman : je l'aime.

Marielle

Et alors ?

Vénus

Et alors ? comment ça : et alors ?

Marielle

Je réitère : et alors ? tu as les hormones qui te travaillent, ma fille, et c'est normal à vingt-cinq ans mais tu ne vas pas nous en faire un fromage pour autant.

Vénus

Maman, tu n'as jamais été amoureuse, toi ?

Marielle

Hélas si ! et tu vois où ça mène : on lit Alfred de Musset, on patauge dans les séries téléés, et on se retrouve enceinte. L'amour et ses dangers collatéraux !

Vénus

Je dois me considérer comme un danger collatéral ?

Marielle

Ma petite chérie, il n'y a que deux raisons pour qu'une femme se retrouve enceinte : l'ignorance ou la connerie.

Vénus

Et toi, c'était quoi ?

Marielle

La connerie, à l'évidence. Mais je ne regrette pas ton existence. Déjà, tu es une fille, on a évité le pire. Et puis tu es charmante, à condition de ne pas te laisser piétiner par ce petit branleur de 1988. Vivement qu'on l'enterre aussi, celui-là.

Vénus

Maman, je l'aime et je vais l'épouser.

Marielle

Déesse de l'enfer ! et pourquoi pas rentrer dans les ordres ?

Vénus

Je veux me marier et avoir des enfants.

Marielle

On ne dira jamais assez les ravages de la presse sur les jeunes cerveaux : qui cherches tu encore à imiter ?

Vénus

Mais je ne cherche à imiter personne, maman, et puis d'ailleurs , même si je cherchais à imiter, est-ce que c'est vraiment si grave que ça ?

Marielle

Non ... je suppose que c'est le même genre de raisonnement que tenaient treize millions d'allemands lorsqu'ils ont voté pour Hitler en 1932 : ce n'est pas si grave que ça.

Vénus

Je ne vois pas du tout le rapport...

Marielle

Je m'en doute, ma petite chérie. On mène les bœufs à l'abattoir, les juifs au four crématoire et les femmes à la mairie, mais personne ne voit le rapport. Décidément, c'est bien ce que je disais : je me demande à quoi ça sert tout ça. Sur ce, ma petite chérie, tu as tes devoirs à faire, ne les laisse pas refroidir.

Vénus

Bien maman.

(Vénus sort)

Marielle (en se penchant vers le trou)

Tu t'arranges pas, mon petit vieux. On peut même franchement dire que ça se dégrade. Je te trouve le teint ... terreux. Oui, je sais : c'est le mot. Je n'y peux rien si tu as vraiment l'air d'être au fond du gouffre. Tu sais qui j'ai croisée ce matin ? Hécate ! elle a demandé de tes nouvelles. J'ai répondu que ça allait. Que tu avais des hauts et des bas, mais en ce moment surtout des bas. Et tu sais ce qu'elle a dit ? elle m'a demandé si tu comptais faire carrière comme porte-jarretelles. Tu parles d'une conne. J'ai jamais pu la sentir, ni elle ni sa copine, l'anglaise, là... Lady M., Lady Truc Muche... bref. J'ai eu une journée de merde. Franchement. Tu sais, je m'inquiète pour le bâtonnat. Vraiment. Cette garce d'Oenone mène une campagne très efficace. Et tu sais quoi ? Marceline roule pour elle. Marceline ! authentique ! tu te rends compte où on en est ? j'ai pas l'impression. Je t'ai pas raconté, au fait ? tu sais, Phèdre, ma grosse cliente ? tu sais qui va l'opérer ? ma sœur ! faudra que je lui demande de pas picoler avant l'opération. Tu imagines, si elle allait me la tuer avant le procès ? l'affaire Phèdre, c'est un de mes atouts pour le bâtonnat. Faut pas déconner. Je me demande vraiment pourquoi je te parle. Moi qui faisais la morale à ta fille ! le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on n'est pas aidé. Je te jure : autant parler à un mur. Lui, au moins, sait-on jamais ? Il pourrait avoir des oreilles !

NOIR

Premier quartier

Vénus (au téléphone)

Avec ou sans... avec ? c'est dégueulasse, le goût du plastique ! ...et puis ça enlève de l'intérêt... ben : les deux... c'est spécial... comment dire ? gluant, très salé, genre sirop d'érable mais en salé, tu vois ? ... paraît que ça dépend ... Oh oui, plusieurs fois, mais pas ... Je sais plus, moi, seize ans je crois... mais c'est pas pareil, c'était juste pour savoir, et aussi pour apprendre ... Ah ben, mon petit ensemble. Et toi ? ... ouah ! i va être fou ... Oui mais alors sexe, tu vois ? très très sexe ... Tu sais ce que je me suis acheté ? tu te souviens l'autre jour? oui, c'est ça : le top très moultant et la

jupe ... J'ai négocié un peu ... mon argent de poche pour trois mois mais j't'jure, ça l' fait ! ... i va être fou de moi, c'qu' je veux ! ... ah ouais ? vous l'avez fait chez toi ? pas vrai ! et ta mère, elle le sait ? elle s'en doute ?

(coup de sonnette)

Attends, ça sonne, j't' rappelle, bisous ...

(nouveau coup de sonnette. Vénus sort. On entend sa voix hors scène)

Bonjour Samantha ! (bruits de baisers sonores)

Samantha (hors scène)

Bonjour Vénus !

Vénus (en revenant sur scène)

Comment elle va, ma belle-mère préférée ?

Samantha (entrant à sa suite)

Mais elle va très bien. Et ma belle-fille préférée, comment elle va ?

Vénus

Mais elle va bien. Et qu'est-ce qu'elle peut la belle-fille préférée pour sa belle mère préférée ?

Samantha

Elle peut... elle peut... elle peut ! tu es toute seule ?

Vénus

Tante Judith est de garde à l'hôpital. Maman est rentrée mais elle travaille.

Samantha

Et Ludivine ?

Vénus

Grand-mère est enfermée dans sa chambre, comme d'hab.

Samantha

C'est bien ce qu'il m'a dit.

Vénus

Qui ça ?

Samantha

Qui veux-tu ?

Vénus

Apo ? l'amour de ma vie ?

Samantha

Tout juste. Le pauvre chéri : tu lui manques.

Vénus

Moi aussi, il me manque. Si tu savais, Samantha, ce qu'i me manque...

Samantha

C'est pour ça que je suis là.

Vénus

Tu m'en veux pas, Samantha, mais c'est pas pareil...

Samantha

Je ne suis pas venue pour le remplacer, je suis venue pour te remplacer.

Vénus

Comprends pas.

Samantha

Tu es de garde pour ton père ?

Vénus

Ben, oui.

Samantha

Je m'en charge.

Vénus

Toi ? mais ... enfin : j'peux pas.

Samantha

Pourquoi ?

Vénus

Mais si maman l'apprend, ou tante Judith, elle me colle au trou.

Samantha

Ta tante, elle est de garde jusqu'à demain. Et ta mère, quand elle travaille, il pourrait y avoir tremblement de lune, elle s'en rendrait pas compte.

Vénus

C'est pas faux...

Samantha

Je ne te propose pas toute la nuit, juste deux heures. Mon petit doigt m'a dit qu'Apo et toi, vous ne vous êtes pas beaucoup vus aujourd'hui.

Vénus

C'est un peu vrai...

Samantha

Je ne travaille pas aujourd'hui. Tu vois : ça va me distraire. Et puis, c'est pas bien compliqué. A l'hôpital, on m'en demande bien davantage.

Vénus

Si tu insistes...

Samantha

J'insiste.

Vénus

Bon, alors, faut juste pas lui donner à manger, rapport au fait que grand-mère, elle lui donne sans arrêt. Et puis, c'est tout...

Samantha

Et puis, c'est tout ? c'est pas compliqué !

Vénus

Non, on peut pas dire que c'est compliqué.

Samantha

File vite : Apo doit bouillir d'impatience.

Vénus

Merci Samantha !

Samantha

De rien, petit grenouille ! tu sais, je fais ça pour toi, mais aussi pour mon fils. Alors, finalement : je fais un peu ça pour moi ...

Vénus

Je file !

(elle sort, revient)

Vénus

Oh, pardon ! (en direction du trou) Bonsoir papa !

(Vénus sort)

Samantha (en direction du trou)

Grod ? Grody ? Grodot ? Mon petit Grod ? C'est ta Samy ! ta Sama ! ta Samantha ! On n'est plus que toi et moi, mon petit Grod, plus que toi et moi. Je nous ai débarrassés du monde entier. Tu te rends compte ? du monde entier. Et puis, et puis, tu veux que je te dise, Grod ? Non, attends, je vais faire mieux que te dire, je vais te montrer ! (elle commence à déboutonner son chemisier) Attention, attention ! que va-t-il voir apparaître, le petit chéri ? regarde ! (elle lui montre un soutien-gorge totalement kitsch, d'une couleur criarde) Tu te souviens ? Acheté à Palavas-les-flots pour toi. Tu te souviens ? notre fameux week-end, toi, moi, et la mer, Palavas, il y a 12 ans l'hôtel du trou d'argent, chambre avec vue sur la mer, restaurant deux

étoiles. Mon petit Grod, ta Samantha est là pour toi, pour toi tout seul. On va s'aimer. On va s'aimer comme des enfants. Comme des fous. Comme des chiens. Prends-moi. Je suis à toi ! touche-moi ! comme pendant nos week-end de garde à l'hôpital. Comme avant, sur Terre, tu te souviens ? Comme la première fois, un quart d'heure après les jumeaux de madame et à peine une demi-heure avant les triplés de madame Platonov, tu te souviens ? le sol a tremblé ce jour là, dans la salle de repos numéro vingt-sept !... (un temps). Ça a l'air de te faire autant d'effet que si je te lisais tout Tchekhov dans le texte et sans entracte ! ni réaction, ni bandaison ! en plus ... (elle renifle) tu sens pas bon, je sais pas, moi : tu sens bizarre. Tu es sûr que tout va bien ? je suis bête : tu risques pas de me répondre. Mais quand même tu pourrais faire un effort, mon Grody... (elle renifle encore) Je te jure que tu pues ...

(entre Judith)

Judith

Samantha ? mais qu'est-ce que vous faites ici ?

Samantha

Moi ? mais je ... rien ...

Judith

Comment ça : rien ? et où est Vénus ?

Samantha

Et bien. Elle est ... sortie ...

Judith

Sortie ? Vénus est sortie ?

Samantha

Oui, voilà : sortie...

Judith

Et son père alors ?

Samantha

C'est-à-dire que c'est moi qui ...

Judith

C'est vous qui quoi ?

Samantha

Je la remplace. Voilà : je la remplace.

Judith

La petite peste : elle va m'entendre !

Samantha

Non, il ne faut pas, c'est parce que ...

Judith

Elle va se prendre une correction, cette gamine !

Samantha

Non ! c'est moi ! c'est moi qui lui ai proposé ...

Judith

Proposé ?

Samantha

Proposé, oui.

Judith

Proposé quoi ?

Samantha

Et bien mais ... de la remplacer.

Judith

Vous avez proposé à Vénus de la remplacer ?

Samantha

Oui.

Judith

Pourquoi ?

Samantha

Et bien, c'est parce que ...

Judith

Encore une histoire de ... hein ? c'est ça ? vous jouez les mères maquerelles, Samantha ?

Samantha

Ne le prenez pas comme ça, Judith. Les petits ont bien le droit de se voir, et puis, j'avais envie de voir ... de prendre des nouvelles. Mais vous n'étiez pas de garde pour la nuit ?

Judith

Je le croyais. Une erreur. J'avais fait un remplacement le mois dernier. Je ne m'en souvenais même pas. C'est plus un cerveau que j'ai, c'est une passoire. Plus de trous que d'encéphale ! vous croyez que c'est ... ?

Samantha

Que c'est Alzheimer...

Judith

Taisez-vous, malheureuse ! on ne prononce aucun nom, ici, ça porte la poisse ...

Samantha

Dites, Judith : à propos de poisse. Venez voir quelque chose. Ou plutôt venez sentir.

Judith

Quoi ?

Samantha

Lui !

Judith

Lui ?

Samantha

Oui, lui ! allez-y : sentez !

Judith (penché au bord du trou)

Ma foi ...

Samantha

Oui, hein ?

Judith

Cela étant, de façon générale, ils sentent tous assez mauvais.

Samantha

Oui mais là, quand même !

Judith

Oui... c'est ...

Samantha

N'est-ce pas ?

Judith

Oui ... ça dégage...

Samantha

Il pue !

Judith

Il pue, je dois dire.

Samantha

Mais c'est pas normal, Judith, qu'il pue à ce point là !

Judith

Vous croyez ?

Samantha

Je vous assure.

Judith (elle renifle à nouveau)

J'essaye de me souvenir quand il était petit...

Samantha

Vous n'étiez pas bien grande, et puis aucun enfant ne pue à ce point, même avec la couche pleine.

Judith

Mais ça voudrait dire quoi ?

Samantha

J'ai peur que...

Judith

Faudrait lui faire une salade pressée aux algues wakame. On trempe les wakame cinq minutes dans l'eau, on lave la laitue, on la coupe et on la mélange...

Samantha

Judith, ce n'est pas ça !

Judith

Ou alors une infusion de Genmaïcha. Avec du thé vert et un grain de riz soufflé...

Samantha

Judith, ce n'est pas ça !

Judith

Et alors : c'est quoi ?

Samantha

Il est malade, Judith ! Grod est malade !

Judith

Ne prononcez pas son nom, ça porte la poisse...

Samantha

Judith : je vous dis que votre frère est malade !

Judith

Malade ?

Samantha

Malade !

Judith (elle retourne renifler)

Malade ?

Malade !

Samantha

Mais malade de quoi ?

Judith

Je ne sais pas moi. Dites ... vous êtes sûre de Ludivine ?

Samantha

Maman ?

Judith

Oui.

Samantha

Comment ça : est-ce que je suis sûre de ma mère ?

Judith

De l'alimentation par exemple.

Samantha

Vous croyez que ...

Judith

Je ne sais pas : je pose la question.

Samantha

Ce n'est pas macrobiotique mais quand même...

Judith

Je ne pensais pas aux options culinaires mais... vous connaissez le syndrome de Munchausen ?

Samantha

La mère qui empoisonne ?

Judith

Pour que l'enfant reste auprès d'elle pendant qu'elle fait mine de soigner...

Samantha

Tout de même ! je connais maman : c'est une emmerdeuse mais pas une empoisonneuse. La substance n'est pas la même.

Judith

Ecoutez Judith, nous ne pouvons accuser personne...

Samantha

(Marielle entre)

Marielle

Bonsoir, Judith.

Judith

Bonsoir Marielle.

Marielle (à Samantha)

Qu'est-ce que vous foutez ici, vous ?

Samantha

Bonsoir Marielle.

Judith

Ecoute, Marielle ...

Marielle (à Samantha)

Répondez-moi : qu'est-ce que vous foutez ici ?

Samantha

Je passais. En fait, je ...

Marielle

Vous n'avez rien à faire ici.

Judith

Ecoute Marielle...

Marielle

Je t'écouterai quand cette femme sera sortie.

Samantha

Mais c'est important, Marielle, il faut que vous écoutiez...

Judith

Marielle : il est malade !

Marielle

Qui ça ?

Judith (désignant le trou)

Ben : lui !

Marielle

Comment ça : malade ?

Judith

Viens sentir ! viens !

Marielle (elle renifle)

Ça sent le mâle qui se néglige. Et alors ?

Non !
Samantha

Non !
Judith

Si !
Marielle

Mais non, ça pue : il est pas bien.
Samantha

Marielle
Il sent le vieux cuir, le vieux coton, le vieux shampoing anti-pelliculaire, le vieux baume après rasage, le vieux slip pas changé tous les jours, bref : il sent le vieux con ! et ici, ça va sentir le roussi dans pas très longtemps si cette femme ne s'en va pas.

Bien : alors, je pense qu'il ne me reste plus qu'à prendre congé. Au revoir, Judith.
Samantha

Au revoir, Samantha.
Judith

Au revoir Marielle.
Samantha

Je ne vous le fais pas dire !
Marielle

(Samantha sort)

Tu as été dure avec elle.
Judith

Ma pauvre Judith, j'ai encore été trop bonne, oui !
Marielle

Mais pourquoi ?
Judith

Autrefois, sur Terre, ils couchaient ensemble !
Marielle

Tu veux dire : elle et ... ?
Judith

Oui !
Marielle

Judith

Mais c'était il y a longtemps, tout de même. Tu en es sûre ?

Marielle

J'ai les notes d'hôtels et de restaurants. J'ai même les factures des sex shop où il lui achetait de la camelote et de la lingerie érotique.

Judith

A ce point ?

(le téléphone sonne. Marielle décroche.)

Marielle

Allô ? ... Non madame, ce n'est pas la boucherie Sanzot ! ... c'est cela, oui : je n'ai pas de pieds de porc ! ni de côtes de veau non plus ! ... Et je réponds comme je veux ! Au revoir madame !

Judith

Tout de même, il sent mauvais...

Marielle

Je t'en prie, arrête avec ça.

Judith

Mais Marielle, c'est ton mari.

Marielle

Et alors ? tant pis pour lui.

Judith

Mais on ne va pas le laisser comme ça.

Marielle

Ecoute, Judith, il nous a pourri la vie, à nous toutes : Ludivine, Vénus, toi et moi. Maintenant, il est dans sa merde, ce n'est que justice.

Judith

Marielle, c'est ton mari et c'est aussi mon petit frère...

Marielle

En ce qui me concerne, il peut crever. J'ai passé mon enfance à subir leur loi, la sienne et celle de ses semblables. Ensuite, il a trouvé le moyen de m'épouser et de me mettre enceinte. Maintenant, c'est moi qui fait ma propre loi. Je dirige ma vie comme je l'entends, et je ne laisserai personne se mettre en travers de ma route.

Judith

Mais tu es avocate et tu sais bien ...

Marielle

Justement ! ce n'est pas un hasard si j'ai choisi cette profession, et de façon générale, dans ma vie, je veux que rien, tu entends bien ? que rien ne soit un hasard ! ma vie, c'est ce que je choisis de faire.

Judith

Et lui ?

Marielle

Lui ? il a eu la malchance d'être un homme, c'est tout !

NOIR

Pleine lune

Judith (penchée au bord du trou)

Elle nous emmenait le samedi matin. C'était au bord de la Saône. Mais loin. Le petit Versailles, ça s'appelait. Tu parles d'un Versailles ! C'était interdit de se baigner. De temps en temps, la police faisait une descente et tout le monde se rhabillait. Il n'y avait que nous, les gosses, à rester en maillot de bain. C'était toléré. Mais on se baignait dans les trous d'eau. Une fois même, tu t'étais coupé le pied, sur un morceau de verre, dans un trou d'eau. Et puis, quand on rentrait, fallait qu'on choisisse : prendre le bus ou manger une glace. Alors, on prenait jamais le bus. Je ne sais même plus pourquoi on a cessé d'y aller. Il y a plein de choses dans la vie comme ça. Ça s'arrête et on ne sait pas pourquoi. C'est comme Tekva. Tu te rappelles de Tekva ? je n'ai jamais su vraiment pourquoi il était parti. J'ai appris, un an après, qu'il était dans la légion. J'ai même voulu lui écrire. Peut-être que je lui ai écrit. On ne sait pas si les lettres parviennent, dans la légion. Ils voyagent sans arrêt, les légionnaires. Ils changent de ville, et de caserne. Peut-être qu'il est retourné en Israël, après tout. Peut-être que je lui ai écrit. Je ne me souviens plus bien. Il était venu à la maison. Je n'ai jamais su. Maman m'a toujours dit qu'elle ne l'avait pas vu, ce samedi matin. Le sept avril 1978. Peut-être que c'est toi qui l'as vu. Tu ne me l'as jamais dit. Le sept avril 1978, j'étais à l'école. J'étais encore à l'école d'infirmière. Je ne l'ai jamais revu. Alors après, je me suis mise à travailler, à travailler beaucoup. A l'école d'abord, et à l'hôpital ensuite, mon diplôme, et ma spécialisation. Je t'ai dit comment elles m'appellent à l'hôpital ? elles m'appellent Morphée. C'est drôle hein ? Bien sûr que je te l'ai dit. Je t'ai toujours tout dit. De toute façon, j'ai toujours eu envie de tout te dire, à toi, toujours. Tu sais que je t'ai toujours aimé ? Bien sûr que tu le sais. Les copines, à l'école, elles trouvaient que tu ressemblais à Bruce Wyllis. Et c'était vrai. Mais tu veux que je te dise ? Moi, je trouvais que tu étais encore mieux que Bruce Wyllis. Et même là, même maintenant, je trouve que tu es encore mieux. Enfin, tu es encore bien. Enfin, pas mal, je veux dire : pour ton âge. Et surtout ...

(coup de sonnette)

Tiens ! qui ça peut être ? tu attends quelqu'un, toi ? non, je suis bête, tu n'attends plus personne...

(elle sort)

Judith (hors scène)

Meredith ?

Meredith (hors scène)

Bonjour Judith.

Judith (revenant sur scène)

Ça faisait longtemps que je ne vous avais pas vue.

Meredith

Quelques temps, oui.

Judith

Qu'est-ce que je peux faire pour vous, Meredith ?

Meredith

Oui. Est- ce que Marielle est ici ?

Judith

Marielle n'est pas encore rentrée du palais. (elle consulte sa montre) Elle ne devrait pas tarder.

Meredith

Oui. Je vais l'attendre.

Judith

Si vous voulez, bien sûr.

Meredith

Oui. (désignant le trou) Vous êtes de garde ?

Judith

On peut le dire. Mais ce n'est pas ...enfin « garde » pour moi, c'est autre chose.

Meredith

Oui. Je peux vous remplacer.

Judith

Me remplacer ?

Meredith

Oui. Puisque j'attends Marielle.

Judith

Je sais bien mais ce n'est pas forcément agréable.

Meredith

Je suis habituée, vous savez ? j'en ai deux à la maison.

Judith

Vous avez ...

Meredith

1966 et 1991. Naturellement, ce n'est pas tout à fait la même chose dans les deux cas.

Judith

Naturellement.

Meredith

Oui. 1966 : un grand millésime. Des vins denses et colorés mais qui ont étrangement perdu leur fruit en conservant des tannins rudes et austères...

Judith

Bien sûr...

Meredith

D'excellents Las Cases et des Pichon Lalande. Et surtout, surtout, des Calon Segur.

Judith

Mais je voulais parler...

Meredith

Tandis que 1991, vous voyez, c'est une petite récolte de qualité irrégulière. Des raisins dilués par les pluies.

Judith

Ah oui ?

Meredith

Tout de même, quelques bons Bourgogne et quelques bons Côte du Rhône.

Judith

Enfin, ce ne sont tout de même pas que des vins ...

Meredith

Quand on me dit une année, je pense au vin.

Judith

Oui... j'avais remarqué.

Meredith

Les vins, eux au moins, ils se bonifient. En principe.

Judith

Oui, enfin, cela étant, ne voudrais pas avoir l'air désobligeante mais ça doit faire un certain temps que vous n'en avez pas bu, du vin...

Meredith

Douze ans. Comme tout le monde. Elles ont bien fait des essais. Un coteau pas loin. Mais ça n'a rien donné.

Judith

Et bien, mais écoutez, je crois que je vais effectivement vous laisser avec...

Meredith

Avec...

Judith

Avec 1960...

Meredith

1960 ? petite année. Bien petite année en vérité. Très décevante. Beaucoup de pluies. Des vins légers, très chaptalisés...

Judith

Voyez vous cela ...

Meredith

Oui.

Judith

On est peu de choses, finalement.

Meredith

Oui : peu.

Judith

Alors vraiment, vous me le gardez ?

Meredith

Je vous le garde.

Judith

Je vais me reposer avant de partir à l'hôpital. Bien volontiers. A plus tard, Meredith.

Meredith

Oui. A plus tard.

(Judith sort)

Meredith (penchée vers le trou)

Petit intestin noirâtre de bousier sans âme ! fils d'un têtard lobotomisé et d'une mante religieuse malingre ! attaché-case en carton détumescent ! crapaud de Surinam vicostatique ! sous-produit de cancrelat ! Arlequin de Cayenne ! thaumétopée handicapée ! sombre micromalthus à roulettes ! espèce de sonate pour guimbarde en sol totalement mineur ! vulgaire bouche flasque et monochrome ! marijuana de contrebande ! orifice ! cavité ! bachi-bouzouk ! (elle relève sa jupe, se place au dessus du trou, baisse sa culotte et se met à uriner) Médiocre scolopendre mou !

rainette difforme et pétomaniaque ! brèche ! (elle crache dans le trou) Voilà ce que je pense de toi et de tes semblables !

(un temps)

Ça fait du bien ! faudrait toujours dire le fond de sa pensée. Ça soulage. Moi, tu vois, comme toutes les femmes, j'aurais tendance à la rétention : c'est génétique...

(coup de sonnette)

Tiens, la jolie Marielle ... Et puis non, si c'était la jolie Marielle, elle n'aurait pas sonné. Qui c'est à ton avis ? tu pourrais faire un effort, étron d'humanité ! au moins me dire si je dois ouvrir ou pas ...

(nouveau coup de sonnette)

J'arrive ! oui, oui, j'arrive, s'il faut vraiment arriver.

(elle sort)

Meredith (hors scène)

Vous désirez ?

Samantha (hors scène)

Je peux entrer ?

Meredith (revenant sur scène)

C'est-à-dire, je ne suis pas chez moi, alors...

Samantha (la suivant)

Je suis une collègue de travail de Grod. (elle tend la main) Je m'appelle Samantha. Je venais ... aux nouvelles ...

Meredith

Oui. Aux nouvelles. Oui...

Samantha

Et vous...

Meredith

Oui. Les nouvelles ...

Samantha

Vous êtes ?

Meredith

Meredith !

Samantha

Meredith ?

Meredith
Oui. Meredith, c'est ça. Aux nouvelles. Oui...

Samantha
Vous êtes ... une amie, peut-être ?

Meredith
Oui. On peut dire une amie. Oui.

Samantha
Une amie de Grod ?

Meredith
Ah non, alors là non, pas du tout !

Samantha
Une amie de ...

Meredith
Marielle. Je suis une amie de Marielle...

Samantha
Vous êtes avocate peut-être ?

Meredith
Avocate ?

Samantha
Oui : avocate... Marielle, amie de Marielle, avocate...

Meredith
Ah non, alors là non. C'est-à-dire, je suis ... une ancienne cliente de Marielle. Et nous avons... nous avons sympathisées...

Samantha
Très bien... (un temps) Moi, je suis une collègue de Grod.

Meredith
Oui, vous l'avez déjà dit.

Samantha
Oui, je sais que je l'ai dit. Je suis aide-soignante et je travaille dans le même service que ...

Meredith
Oui. Grod.

Samantha
Et je venais ...

Oui : aux nouvelles. Il va bien. Meredith

Bien ? Samantha

Oui : bien. Meredith

Il ne ... Samantha

Quoi donc ? Meredith

Il ne sent pas mauvais ? Samantha

Mauvais ? oh ben, non ... Meredith

Je vous demande ça parce que je suis venue hier, et hier il sentait très mauvais. Samantha

Ah ben, maintenant, non... Meredith

Vous permettez que je me rende compte moi-même ? Samantha

Non ce n'est pas la peine. Franchement. Meredith

C'est-à-dire, voyez-vous, encore une fois : je suis soignante. Par conséquent, je peux me rendre compte... Samantha

Non mais ce n'est pas la peine. Vraiment. Meredith

Mais juste un peu... Samantha

Non ! Meredith

Rapidement... Samantha

Non ! Meredith

Un ... Samantha

Non ! Meredith

Bon... est-ce que Judith est là ? Samantha

Oui. Judith, oui. Meredith

Elle ... Samantha

Elle se repose avant d'aller travailler. C'est pour ça : je la remplace. Meredith

Ah oui, vous remplacez Judith. C'est vous qui êtes de garde. Samantha

Voilà... Meredith

Non, parce que, vous voyez, Judith aussi, hier, elle trouvait que Grod sentait mauvais et (entre Marielle) Samantha

C'est un vrai moulin, cette maison ! qu'est-ce que vous faites ici toutes les deux ? Marielle

Meredith et Samantha (exactement en même temps)

Meredith	Samantha
Bonjour Marielle, je suis heureuse de te voir. Je pense que la dernière fois, je n'ai pas vraiment pu te dire ce que je ressentais. C'est important que je te dise ce que je ressens. Tu vois c'est une question de... J'insiste, Marielle, il faut que je te parle vraiment, maintenant ...	Bonjour Marielle, je suis contente de vous revoir. Il me semble qu'hier vous ne m'avez pas laissé vous dire le fond de ma pensée : je suis persuadée que j'ai des choses à vous apprendre au sujet de... J'insiste, Marielle, il faut que je vous parle vraiment, c'est ...

Stop ! Marielle

Meredith et Samantha (exactement en même temps)

Meredith Ce que je voulais te dire ...

Ce que je voulais vous dire ...

Samantha
(un temps)

A vous l'honneur. Meredith (à Samantha)

Non : à vous. Samantha (à Meredith)

C'est-à-dire ... Meredith (à Samantha)

A vrai dire... Samantha (à Meredith)

Meredith, tu te tais ! Marielle

Je ... Meredith

Tu te tais ! Marielle

Bon ! Meredith

Samantha ... vous allez vous faire foutre ailleurs ! Marielle

Justement ... Samantha

Non, c'est bon, je sais, ça va ! Marielle

C'est pour lui que je fais ça ! Samantha

Marielle
La loi ne pose aux juges que cette seule question qui renferme toute la mesure de leur devoir : avez-vous une intime conviction ? c'est l'article 353 du Code de procédure pénale. Mon intime conviction, Samantha, c'est que vous avez d'autres chats à fouetter. Vous devez vous occuper de 1962...

Meredith

Fruités, tendres et très agréables, surtout les Pétrus, les Mouton-Rothschild et les Gruaud Larose. Les Bourgogne aussi sont remarquables, supérieurs à ceux de 61 et, franchement, il faut le faire ...

Meredith !
Marielle

Pardon ...
Meredith

Il me semble que vous avez des enfants aussi ?
Marielle

1988 et 1989...
Samantha

Excellent millésimes ! les Bourgogne rouges sont tanniques et racés...
Meredith

Meredith ...
Marielle

Pardon ...
Meredith

(un temps)

Samantha
Vous avez raison, Marielle, je dois m'occuper de mon mari et de mes fils. Je ne l'oublie pas. Je voulais simplement vous mettre en garde : je suis persuadée qu'il se trame quelque chose ici, autour de...

Marielle
Les perquisitions sont effectuées dans les lieux où peuvent se trouver des objets dont la découverte serait utile à la manifestation de la vérité, article 94 du Code de procédure pénale.

Samantha
Marielle, je crois à l'existence d'un complot

Marielle
Vous connaissez le chemin de la sortie ?

Samantha
Je vous parle de quelque chose de grave.

Marielle
Et moi je ne vous reconduis pas.

Samantha
Marielle, on en veut à la vie de...

Marielle
Merci de votre visite.

(Samantha sort)

Marielle
Je t'écoute, Meredith, essaye d'être brève et efficace, s'il te plaît. J'ai eu une journée fatigante au palais. J'ai dû expulser de chez moi, pour la seconde fois, une nymphomane hystérique. Tu comprendras que je sois impatiente et irritée.

Meredith
Oui. C'est-à-dire que justement. Est-ce qu'on ne pourrait pas s'asseoir un peu ? j'ai besoin ... j'ai besoin d'un peu de temps pour ...

Marielle
Du temps ? tu me demandes du temps, Meredith ? c'est une denrée précieuse.

Meredith
Marielle, je voudrais te parler ...

Marielle
Parle, je t'écoute, mais, pour l'amour du Code pénal, sois concise et efficace.

Meredith
Marielle, ça fait maintenant plusieurs années que nous nous connaissons...

Marielle
Cinq ans. Depuis ton procès.

Meredith
Oui. En cinq ans, j'ai eu l'occasion de ... je t'observe beaucoup.

Marielle
Et alors ?

Meredith
Je t'admire énormément, Marielle. Tu es quelqu'un de tellement fort. Je t'ai vue, à plusieurs reprises, dans des situations difficiles, faire preuve de...

Marielle
Les faits, Meredith, les faits !

Meredith

Mais ce sont des faits, Marielle ! tu me connais : je ne suis pas quelqu'un de facile. Je le reconnais. Je ne suis pas non plus quelqu'un qui se livre. J'ai l'impression que ma vie s'est faite un peu contre moi. Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours connu ma mère en train de pleurer. Je m'étais bien jurée de ne jamais me marier. Quand j'étais jeune, j'ai cherché à me détruire. Toujours. Tout le temps. Par le sexe d'abord. Et puis par la bouffe. Plus je baisais et plus je bouffais. Sans arrêt. J'étais devenue énorme. J'ai souvent pensé que c'était à cause de ça que j'étais tombée enceinte. Enceinte de nourriture. Comme si ça n'était pas un fœtus que j'avais dans le ventre mais du foie gras, des chipolatas, une centaine de hamburgers pommes frites et quelques hectolitres de grand crus classés. Je crois même que c'est pour ça que je n'ai pas avorté. Comme si ne me sentais pas capable d'avorter de ce que j'avais digéré. (un temps) La suite, tu la connais. La naissance de 1991. Quand j'ai appris qu'il était trisomique, j'ai trouvé ça presque normal. Pas étonnant. Une vengeance du ciel. Du destin. De ce qu'on veut. Mais en même temps, exactement en même temps, ça a été pour moi une véritable révélation. Comme si cette ... difformité, c'était celle des hommes. J'ai eu le sentiment que 1966 aussi était trisomique. Que tous les hommes étaient trisomiques. Une révélation ou plutôt une confirmation : je n'aime pas les hommes. Je ne peux pas les aimer.

Marielle

Bref, tu es lesbienne ?

Meredith

Si c'était aussi simple ... Lesbienne, c'est une étiquette. Comme une autre. Mon problème, c'est que je ne me reconnais pas dans les étiquettes. Aucune envie de fréquenter les bars homo. Aucune envie de me faire tatouer un signe de reconnaissance tribale. Rien. Je n'ai jamais été scout. Je n'ai jamais adhéré à aucun syndicat. Je n'ai pas davantage envie de faire partie d'une secte sexuelle. Mon identité est autonome. Essentiellement autonome. Je suis seule dans mon genre. Je suis un genre à moi seule.

Marielle

Je peux savoir où tu veux en venir ?

Meredith

J'y suis ! (un temps) Parmi les manques de mon existence, il y en a un qui est majeur, terrifiant, dramatique, ou plutôt, qui était majeur, terrifiant, dramatique...

Marielle

Lequel ?

Meredith

L'amour... Je n'avais jamais aimé personne. Encore une fois : ma mère ne m'a laissé que le souvenir d'un visage en larmes. Mes petits copains. Mes plans cul. Mes rencontres furtives. Tout ça. Rien : pas la moindre trace d'amour, jusqu'à ...

Jusqu'à ?
Marielle

Jusqu'à toi...
Meredith

Je m'attendais au pire, je suis servie.
Marielle

Laisse-moi t'expliquer...
Meredith

Marielle
Non. Laisse-moi t'expliquer, moi ! Je n'ai pas été beaucoup plus gâtée que toi, Meredith. Je suis née quelque part, dans un trou, entre Annecy et Annemasse. Mon père était chirurgien, chef de service à l'hôpital de Genève. Ma mère avait fait des études de droit mais elle a tout arrêté parce que mon père avait besoin d'une potiche décolorée, décolletée, manucurée, seulement capable de figurer esthétiquement dans des dîners mondains. Toute mon enfance, je l'ai vécue entre ce despote aussi réputé pour son habileté professionnelle que pour ses incartades érotiques avec la quasi totalité des infirmières de son service, et cette pétasse blonde qui errait entre les cours d'abdo-fessier et les salons de coiffure. Lui, il ne rentrait à la maison qu'épuisé, atrabilaire et monomaniac. Elle, elle n'y figurait qu'évanescence, dépressive et neurasthénique. Les seuls efforts familiaux de mon père ont consisté à façonner le caractère de ma sœur aînée de manière à être sûr qu'elle lui succède un jour, ce qui s'est produit. J'ai connu, tour à tour et dans le désordre, la peur, l'humiliation et les sévices corporels. Je me suis extirpé de cette boue à force de volonté. En fuyant ma famille. Dès que ça a été possible. En travaillant avec acharnement pour construire ma personnalité. En rassemblant les éléments nécessaires pour assurer ma carrière.

Et Vénus ?
Meredith

Vénus ... Vénus est un accident de parcours.
Marielle

Marielle, je t'aime ...
Meredith

Marielle
Je n'ai pas besoin d'amour, Meredith, ni du tien ni de celui de personne au monde. Tu dis que l'amour te manque ? moi je m'en suis totalement détachée. Je n'en veux plus. Je ne veux plus d'amour. Tu comprends ce que je te dis, Meredith ? l'amour, quel qu'il soit, est un obstacle à la réussite et à l'épanouissement de l'individu. L'amour est une impasse. L'amour, c'est la somme de nos failles, de nos erreurs, de nos errances, que nous essayons de coller sur le dos de quelqu'un d'autre, n'importe quel autre, au hasard, l'autre qui a eu l'idée absurde de se trouver devant nous à un moment donné. Tu comprends ? je ne suis pas responsable de tes manques et je ne veux rendre personne responsable des miens. Je ne veux plus d'amour.

Meredith

Alors tu veux dire que lui ... ?

Marielle

Je n'ai pas cherché ce qui lui est arrivé mais je ne le déplore pas. Il est bien mieux ainsi. Il repose et il me repose.

NOIR

Dernier quartier

Ludivine (penchée au dessus du trou)

Faut dire que tu l'as un peu cherché quand même... La faire cocue avec cette gourde de Samantha, franchement... Même si je reconnais que physiquement ... Et je dis ça, je suis une femme. Et puis c'est vrai : je crois qu'elle attache plus d'importance à l'état de son trou du cul qu'à celui de sa propre fille ... je t'ai toujours dit : tu aurais dû épouser une sage-femme ... vous auriez fait le même métier, c'est pratique ... et puis j'aurais pu lui donner des conseils : c'est très utile les conseils de quelqu'un qui a de l'expérience, même si toi tu ne veux pas les écouter... mais les hommes, faut toujours que vous ayez l'impression de commander ... l'impression, ça vous suffit, mais il vous la faut... au fond, vous êtes surtout des naïfs... ton père, c'est fou ce qu'il était naïf...il croyait des trucs... tiens : il croyait que les femmes sont frigides parce qu'elles n'ont pas de fantasmes ... ben, voyons ! ... non, le problème des fantasmes des bonhommes, c'est que ça manque d'imagination... ton père, son fantasme, c'était que je couche avec un autre.. tu penses ! il se doutait même pas que je l'avais fait depuis longtemps ! ... mais je l'aimais, ton père, ... avec sa naïveté... pas pour rien que je suis restée... dix ans que ça a duré : il était allongé, comme toi... dix ans ... mais toi, franchement, je te le dis : tu l'as cherché... déjà ce que tu avais fait à ta sœur ... ce type, là, Tekva...on n'a jamais su ce que tu lui avais dit à ce garçon pour qu'il parte s'engager dans la légion... alors, ta femme, des fois, faut la comprendre... En même temps, peut-être que tu prends du bon temps ... que tu te sens un vrai coq en pâte, enfin, quand je dis « en pâte », je devrais dire « en trou » : un « coq en trou »... je trouve même que tu prends un peu de ventre depuis quelques temps... elle a peut-être raison, Judith, tu te laisses aller... Au fond, tu dois bien t'amuser dans ton trou... tu es un peu à l'étroit sans doute... mais au moins ça manque pas d'animation...

(on sonne à la porte)

Tiens ! Qu'est-ce que je disais ? qui ça peut être à cette heure ci ? bouge pas, mon bébé, je vais voir... enfin, quand je dis « bouge pas », je me comprends...

Meredith (hors scène)

Bonjour Ludivine.

Ludivine (hors scène)

Bonjour madame.

Meredith (entrant sur scène)

Vous vous souvenez de moi ? Meredith.

Ludivine

Non, elle n'est pas là, Judith.

Meredith (plus fort)

Non, je disais : vous vous souvenez de moi ? je m'appelle Meredith.

Ludivine

Oui. Je me souviens. Ce n'est pas la peine de crier, je ne suis pas sourde.

Meredith

Je viens voir Marielle.

Ludivine

Qui es-ce qui s'est marié ?

Meredith (plus fort)

Non. Je disais : je viens voir Marielle.

Ludivine

Oui. Vous venez voir Marielle. Et moi, je vous dis que ce n'est pas la peine de crier.

Meredith

Elle n'est pas là ?

Ludivine

Qui ça ?

Meredith

Marielle. Elle n'est pas là, Marielle ?

Ludivine

Non. Non, elle n'est pas là, Marielle. Elle est ... voyons ...

Meredith

Au palais, peut-être ?

Ludivine

Au palais ? quel palais ?

Meredith

Au palais de justice ?

Ludivine

Qu'est-ce que vous voulez qu'elle fasse au palais de justice ? elle n'est pas malade !

Mais, elle est ... Meredith

Le palais de justice ! Ludivine

...Avocate... Meredith

Quoi ? Ludivine

Je disais : avocate. Marielle est avocate. Meredith (plus fort)

Je sais bien que Marielle est avocate et ce n'est pas la peine de crier comme ça. Ludivine

(Marielle entre)

Bonjour Ludivine. Marielle

Bonjour ma bru. Ludivine

Tiens, tu es là ? Marielle (à Meredith)

Bonjour, Marielle. Meredith

Ça tombe bien que tu sois arrivée. Il y a cette dame pour toi. Ludivine

Oui, merci. Marielle

Dis donc, la vieille, elle est un peu ... Meredith (en aparté)

Un peu quoi ? Marielle

Oui : elle est un peu quoi, la vieille ? Ludivine

Vivante ! ... très ... vivante ! Meredith

Ludivine

Il manquerait plus que je sois morte, tiens...

Marielle (à Meredith)
Elle t'a fait la comédie de la gâteuse sourdingue ?

Meredith
C'est-à-dire...

Marielle
Ludivine ?

Ludivine
Oui, ma bru ?

Marielle
Combien de fois faudra-t-il que je vous le dise ?

Ludivine
Quoi donc ma bru ?

Meredith
Mais ce n'est pas grave, Marielle.

Marielle
Je vous préviens que si vous voulez rejoindre 1939...

Meredith
Qualité très moyenne, 1939...

Marielle
Meredith !

Meredith
A la limite, on peut sauver les Bordeaux liquoreux...

Marielle (plus fort)
Meredith !

Ludivine
Pas la peine de crier, elle n'est pas sourde.

Marielle
Ne pas s'énerver, ne surtout pas s'énerver, ne franchement pas s'énerver...

Ludivine
C'est vrai, ça ...

Marielle (à Meredith)

Je peux savoir pourquoi tu es là ?

Meredith

Je veux te parler.

Marielle

Je t'écoute.

Meredith

Oui mais ...

Marielle

Mais quoi ?

Meredith

Devant la ... ?

Marielle

Oui : "devant la..." De toute façon, ce n'est pas classé « confidentiel défense » ce que tu veux me dire ?

Meredith

Ben...

Marielle

Alors je ne t'écoute pas.

Meredith

Bon, d'accord, d'accord...

Marielle

Alors je t'écoute.

Meredith

Voilà... ça concerne... mon affaire...

Marielle

Ton affaire ?

Meredith

Oui : la mort de 1966...

Marielle

Et bien ?

Meredith

Tu m'as défendue, à l'époque ...

Marielle

C'est mon métier.

Meredith
Tu m'as bien défendue, je dois dire ...

Marielle
Je fais bien mon métier.

Meredith
Je n'ai eu qu'à me louer...

Marielle
Bon : tu accouches ?

Meredith
Marielle : je l'ai tué ...

Marielle
Qui ?

Meredith
Mon mari : c'est moi qui l'ai tué. Du poison. C'était vraiment du poison. Seulement, c'était pas dans la nourriture. Ils se sont plantés les experts. Enfin, disons que c'était pas dans les aliments qu'ils ont analysés. C'était dans l'eau. Je lui ai injecté de l'arsenic dans ses bouteilles d'eau minérale pendant trois mois. Il a fini par en crever...

Marielle
Et pourquoi tu as fait ça ?

Meredith
Je crois que je l'ai jamais aimé ...

Ludivine
Si on tuait pour ça...

Marielle
Ludivine, on ne vous a pas sonnée ! alors...

Meredith
J'étais seule. Tous les soirs. J'y peux rien : les trous, j'ai jamais supporté. C'est pas mon truc. Je me suis dit qu'il allait payer.

Marielle
Bon. C'est tout ?

Meredith
Ben... oui...

Marielle
Et alors ?

Meredith
Et alors ? c'est tout ce que tu trouves à dire ?

Marielle

Oui. C'est tout ce que je trouve à dire. Et je répète d'ailleurs : et alors ?

Meredith

Mais enfin, Marielle, tu as plaidé : non coupable...

Marielle

Oui.

Meredith

... Tu as obtenu le non lieu ...

Marielle

Oui.

Meredith

... Alors que je suis « coupable ».

Marielle

Oui.

Meredith

C'est tout l'effet que ça te fait ?

Marielle

Oui.

Meredith

Ton travail a consisté à blanchir un crime, à libérer une coupable, à gracier une meurtrière, et tu dis ...

Marielle

Oui.

Meredith

Ça ne te fait rien de plus ?

Marielle

Non.

Meredith

Tu n'as pas le sentiment d'avoir "trahi" la justice ?

Marielle

Pas du tout.

Meredith

Tu n'éprouves pas de remords ?

Pas le moins du monde. Marielle

Moi qui croyais ... Meredith

Marielle
Ecoute-moi, Meredith : plus on fréquente le palais et moins on croit à la justice. Je suppose que les flics éprouvent la même chose pour la liberté. Et la mère supérieure d'une congrégation du silence, la même chose pour la fraternité. Ce sont des mots tout ça. Des mots, tu comprends. Il n'y a pas plus de justice qu'il n'y a d'amour, de beauté, de tendresse ou d'instinct maternel. Ce sont des mots. Ça ne correspond à aucune réalité.

Meredith
Mais tout de même, j'ai été innocentée alors que ...

Marielle
Innocent, coupable, c'est pareil : des mots. L'homme a juste besoin de nommer les choses : il a, comme ça, l'impression de les maîtriser. Tu es coupable et tu as été considérée comme innocente ? que crois-tu donc ? le soleil ne se couchera pas plus tôt ce soir pour autant.

Meredith
Mais toi, ton métier...

Marielle
Mon métier consiste à créer des vérités. Qu'importe qu'elles soient authentiques ? on ne m'en demande pas tant. Juste créer des vérités. Et encore, des vérités pour le jour du procès, ça suffit. Je me fous, tu entends bien ? je me fous de savoir si ma cliente est innocente ou coupable. Moi, ce que je veux, c'est qu'elle sorte de prison ou qu'elle n'y entre pas.

Meredith
Et la morale ? et l'éthique ?

Marielle
Tu mélanges tout, Meredith, je suis avocate. Pas bonne sœur...

(entrent Vénus et Samantha)

Vénus
bonjour maman. Bonjour grand-mère. Bonjour Meredith.

Ludivine
Ma petite Vénus...

Bonjour. Samantha

Encore ? Marielle

Bonjour Vénus. Meredith

Tu n'avais pas cours aujourd'hui ? Ludivine

Maman, grand-mère, il faut qu'on parle. Vénus

On peut savoir ce que vous faites là ? Marielle (à Samantha)

Je suis... Samantha

Elle est avec moi. Vénus

Ça, je vois. Marielle

Elle m'a appris des choses... Vénus

Tu as dîné ? Ludivine (à Vénus)

Vous êtes contente de vous ? Marielle (à Samantha)

Je n'ai pas faim, grand-mère. Vénus

Je vous assure... Samantha

Vous voulez boire quelque chose ? Ludivine (à Meredith)

Ne m'assurez pas, s'il vous plaît. Marielle

Non merci. Meredith

Vénus

Maman, grand-mère, il faut qu'on parle.

Marielle (à Samantha)

Je croyais pourtant vous avoir dit...

Ludivine

Et toi, Marielle, un petit apéro ?

Samantha

Ce n'est pas pour vous...

Vénus (hurlant)

Stop !

Ludivine

Ma petite Vénus, ce n'est pas la peine de crier.

Marielle

Personne n'est sourd.

Vénus

Il faut qu'on parle !

Ludivine

Mais de quoi ?

Marielle

Oui : de quoi ?

Meredith

Je vais peut-être vous laisser...

Marielle

Penses-tu : la sangsue est présente, elle !

Vénus

Maman, s'il te plaît, est ce que tu peux arrêter, pour une fois, de jouer la teigne ?

Marielle

De jouer quoi ?

Vénus

Tu m'as très bien entendue. C'est moi qui ai demandé à Samantha d'être présente. Elle m'a ouvert les yeux. Il faut qu'on parle de papa.

Ludivine

Cette petite a besoin de parler de son père, c'est normal.

Marielle

Qu'est-ce que tu veux dire à propos de ton père ?

Vénus

Il est malade. C'est clair.

Marielle

C'est la sangsue qui t'a dit ça ?

Vénus

Oui, et elle a raison : papa ne va pas bien. Il ne bouge plus. Il sent mauvais...

Marielle

Vénus, je te signale que Samantha est la maîtresse attirée de ton père depuis plus de douze ans. Si ton père est malade, elle en est sans doute responsable.

Vénus (à Samantha)

C'est vrai, ça ?

Samantha (à Marielle)

C'est ignoble de dire ça.

Ludivine

Faut reconnaître que tu es un peu directe, Marielle.

Marielle (à Samantha)

C'est la vérité ou pas ?

Samantha

... J'admets.

Marielle (à Vénus)

Ah ! Alors ?

Vénus

Alors, alors, ce n'est pas elle qui a mis papa dans cet état.

Marielle

Va savoir...

Ludivine

Et ça serait qui ?

Samantha

Pourquoi pas vous ?

Ludivine
Non, mais dites donc, vous vous prenez pour qui ?

Meredith
De toute façon...

Samantha
On m'a bien accusée moi...

Marielle
Quoi : de toute façon ?

Ludivine
Oui mais vous... c'est vous !

Meredith
Dans l'état où il est, on ferait sans doute mieux de l'achever.

Vénus (à Meredith)
Non mais ça va pas la tête ?

Samantha
D'abord moi je l'ai aimé.

Meredith (à Vénus)
Calmez-vous, je disais ça...

Ludivine (à Samantha)
Ça n'est pas une preuve : on peut tuer par amour.

Marielle (à Vénus)
Oui : elle disait ça pour passer le temps. On aurait tendance à s'ennuyer un peu, je dois dire...

Samantha (à Ludivine)
On n'est pas forcé d'être pervers.

Meredith
Mais non, je disais ça ...

Vénus (à Meredith)
Espèce de grosse truie !

Ludivine (à Samantha)
Pervers ?

Meredith (à Vénus)
Non mais dis donc, petite peste !

Truie peut-être mais pas...
Marielle

Parfaitement : pervers !
Samantha

Tu soutiens ta fille ?
Meredith (à Marielle)
(entre Judith)

Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?
Judith

Demande à la sangsue.
Marielle

Ou à la truie.
Vénus

C'est facile.
Samantha

Je te préviens que je vais te gifler.
Meredith (à Vénus)

Judith, ma petite, heureusement que tu es de retour.
Ludivine

D'être une sangsue ?
Marielle

Chiche ? je te bourre le pif !
Vénus

Je réclame une pause !
Judith (en hurlant)

Décidément, il doit y avoir quelqu'un de sourd.
Ludivine

Je répète ma question : qu'est-ce que c'est que ce bordel ?
Judith

Et bien voilà : Meredith vient d'avouer qu'elle avait tué son mari, Marielle vient de déclarer qu'elle s'en fichait, Vénus est inquiète pour son père et Samantha est en manque d'amour...

(bruits, rumeurs, protestations)

Ludivine (à toutes)

C'est vrai ou c'est pas vrai ?

Samantha

C'est un peu vrai...

Meredith

Je suis prête à aller me dénoncer si vous pensez que...

Marielle

Pour autant que je me souviens de ton mari, il faudrait plutôt te décorer !

Judith (à Ludivine)

Maman, est-ce que tu trouves aussi que Grod a une drôle d'odeur ?

Marielle

Tiens : tu l'appelles par son nom ?

Judith

Je t'en prie, Marielle ! Alors maman ?

Ludivine

Tu sais, ma petite Judith, pour une maman, les enfants ont toujours l'odeur du bébé.

Marielle

Il a juste un peu viré naphthaline, votre bébé !

Vénus

Maman, et grand-mère, et tante Judith, je voudrais vous dire une chose importante.

Samantha

Tu veux que je vous laisse, Vénus ?

Vénus

Non, Samantha, tu peux écouter. Et vous aussi, Meredith, vous pouvez écouter. Cela ne me gêne pas que vous soyez présentes.

Judith

Bon... et bien : tout le monde t'écoute, Vénus.

Marielle

Qu'est-ce que tu peux bien avoir de si important et de si solennel à dire ?

Vénus

Apo et moi, nous avons décidé de partir.

Marielle

Partir ? comment ça partir ? partir où ?

Vénus

Sur la Terre. Nous allons retourner sur la Terre. Vivre comme avant.

(bruits, rumeurs, protestations)

Marielle

Mais c'est n'importe quoi ! c'est de la régression ! parfaitement : de la régression !

Vénus

Je n'attendais pas que tu approuves ma décision, maman. Je savais même que tu serais choquée.

Marielle

Vénus, tu dois réfléchir. Je ne suis pas choquée mais je te demande de réfléchir : la situation sur Terre était figée, nous avons réussi...

Vénus

Je sais, maman, je sais. Tu me l'as expliqué cent fois : la vraie égalité ne s'obtient qu'au prix du changement décisif, de lieu et de coutume, et cetera, et cetera. Seulement voilà : on ne vit pas seulement de « vraie égalité ». En tout cas, en ce qui me concerne, ...

Marielle

C'est bien ce que je disais, c'est de la régression. Tu es prête à revenir en arrière, trente ans en arrière : retourner à des relations floues entre les sexes qui ont toujours mal tourné et...

Vénus

Il n'y a pas d' « avant » ou d' « arrière » en ce domaine, maman, il y a seulement la façon dont chacun d'entre nous a envie de concevoir sa vie. Si les femmes se ressemblent, ce n'est pas dans la négation des hommes...

Marielle

Une femme n'est pas un homme...

Vénus

Mais une femme n'est pas le contraire d'un homme pour autant !

(silence)

Marielle

Je ne comprends pas.

Vénus

Je m'en doute. De toute façon, tu n'as jamais rien compris, maman. A part les textes de loi et les contrats « synallagmatiques », tu n'as jamais rien compris. Tu n'as jamais cherché d'ailleurs. Depuis que je suis toute petite, je ne t'ai jamais vu chercher à comprendre, chercher à me comprendre.

Et ... financièrement ?
Ludivine

Quoi : financièrement ?
Vénus

Vous allez faire comment financièrement ?
Ludivine

On va vivre, grand-mère, on va vivre. On ne sera ni les premiers ni les derniers à vivre dans la difficulté, mais à vivre, et au moins : on se sentira vivre !
Vénus

Vénus, ma petite...
Judith

Oui, tante Judith ?
Vénus

Non, pas... Oh, et puis ça ne fait rien ! Voilà : je voudrais te demander quelque chose. Est-ce que je peux partir avec vous ?
Judith

Tu veux partir avec nous ? avec Apo et moi ?
Vénus

(bruits, rumeurs, protestations)

Oui, enfin, juste le voyage. Après je me débrouillerai toute seule. Je ne vais pas vous ennuyer.
Judith

Bien sûr que tu peux venir, Judith, mais ...
Vénus

Pourquoi tu veux partir, ma petite Judith ?
Ludivine

Je voudrais ... le retrouver...
Judith

Tekva ?
Ludivine

Oui.
Judith

Marielle

Mais tu sais quoi de lui ? son nom et puis qu'il est juif ? et ça fait combien d'années ?

Judith

Je ne sais plus. Beaucoup.

Ludivine

Tu crois vraiment qu'il t'a attendu ?

Judith

Comment veux-tu que je le sache, maman ? Justement... Tekva, ça veut dire « espoir » en hébreux...

Vénus (prenant Judith dans ses bras)

Viens avec nous, Judith.

(silence)

vénus (se penchant au dessus du trou)

adieu papa. Tu vas me manquer. Même ton silence va me manquer. Tu sais papa, le principal tort des hommes, c'est de ne pas savoir écouter les femmes : on peut dire que tu as fait des progrès de ce point de vue là. Je vais en parler à Apo et peut-être qu'il saura tirer profit de ton expérience. Je ne suis pas sûre de revenir te voir un jour, papa. Il ne faudra pas m'en vouloir. On n'est pas obligé de voir les gens pour les aimer : quelquefois même, c'est plus simple de ne pas les voir, surtout les parents. Je crois qu'il faut essayer de n'en vouloir à personne et rester responsable de soi. Essayer. Peut-être que la seule vertu nécessaire, c'est la tolérance. Dans ton cas, mon papa, je sais bien que tu as commis des erreurs à mon sujet, que tu m'as parfois blessée, que tu n'as pas compris certaines de mes attentes, mais loin de t'en vouloir, je suis consciente en même temps que ces erreurs, ces blessures, ces incompréhensions m'ont permis de m'édifier moi-même : ma force d'être humain, c'est le fruit de tes faiblesses. Repose-toi, mon petit papa, repose-toi longtemps et je t'aimerai bien. Adieu.

Judith

Je vais préparer mon départ.

(elle sort)

Ludivine

et moi je vais préparer le repas.

(elle sort)

Vénus

Maman, essaye au moins d'admettre mon point de vue. Je ne dis pas de me comprendre, puisque de mon côté, moi, je ne te comprends pas, mais au moins d'admettre mon point de vue.

Marielle

Tu veux quoi ? ma bénédiction ?

Vénus

Tu emploies de drôles de mots, maman, des mots ... anciens.

Marielle

Je sais. Les mots vieillissent. Ils prennent des rides, eux aussi, mais la réalité, Vénus, la réalité...

Vénus

Je ne crois pas à l'éternité, maman. Je n'y crois plus. Ce serait trop simple.

Marielle

Vénus ?

Vénus

Oui maman ?

Marielle

Je t'ai aimée, tu sais ?

Vénus

Je sais maman.

Marielle

Adieu, ma petite fille.

Vénus

Adieu maman. Adieu Meredith. Tu viens, Samantha ? On va rejoindre Apo. (elles sortent)

Marielle

C'est étrange...

Meredith

Quoi donc ?

Marielle

C'est comme si j'allais pleurer.

Meredith

Et tu trouves ça étrange ?

Marielle

Je ne suis pas habituée.

Meredith

C'est pas non plus une situation habituelle.

Marielle

Oui. Pourtant, j'en vois tous les jours des situations inhabituelles. Des gens qui se séparent, qui se déchirent, qui se tuent. Des pédophiles, des violeurs, des faussaires.

Meredith

Oui, mais ce n'est pas toi, ce sont les autres.

Marielle

Sans doute.

(silence)

Marielle

Meredith ?

Meredith

Oui, Marielle ?

Marielle

Je voudrais... je ne sais pas quoi, exactement. On dirait que j'ai besoin de parler. Mais je ne sais pas de quoi j'ai envie de parler. C'est comme si j'avais l'envie mais pas les mots. La sensation en moi mais qui ne sert à rien.

Meredith

Je crois que c'est ce que les hommes éprouvent souvent.

Marielle

Meredith ?

Meredith

Marielle ?

Marielle

Est-ce que, à ton avis, il est possible que tout ce qu'on ait fait ne serve à rien ?

Meredith

Tout, tu veux dire : les trous ? le nouveau monde ? les femmes entre elles ?

Marielle

Oui.

Meredith

Je crois... je crois que l'on ne peut pas savoir, au moment où l'on vit, si ce que l'on fait sert à quelque chose ou pas. Je crois que tout peut servir pour les gens, même si tout ne sert pas ... pour l'Histoire. Et je crois aussi que les gens sont plus importants que l'Histoire.

(silence)

Il te manque ?
Meredith

Qui ça ?
Marielle

Grod ...
Meredith

Parfois oui. C'est comme s'il était là sans être là.
Marielle

C'est bien le cas.
Meredith

Des fois, je me demande si on a bien fait.
Marielle

Quoi donc ?
Meredith

Tout ça. Le nouveau monde. Après tout, peut-être que Vénus a raison : avant, c'était un échec, mais un échec joyeux. On vivait. Grod était heureux à cette époque là. Et peut-être bien que moi aussi.
Marielle

Tu l'as vraiment aimé hein ?
Meredith

Oui...
Marielle

Je m'en doutais. Je le savais. C'est terrible de haïr quelqu'un sans savoir pourquoi et puis de réaliser brutalement que c'était un rival et, qu'au fond, on l'avait toujours deviné. Quand je pense à ce que je lui ai fait l'autre jour ...
Meredith

Tu lui as fait quoi ?
Marielle

Oh, rien, laisse tomber veux-tu ? Ecoute, Marielle, ... si tu voulais... je ne te propose pas de le remplacer, mais...
Meredith

Je sais, Meredith, je sais : je ne te propose pas de t'aimer. Mais ...
Marielle

NOIR

RIDEAU

Paris, juillet 2007 – juin 2008